

Date : 01/11/2013

Auteur : Thierry Hay

La symphonie des sens de Parreno au Palais de Tokyo

(Visuel non disponible)Philippe Parreno : "Continuously Habitable Zones", 2011. Philippe Parreno / Courtesy Gallery Esther Schipper, ADAGP, Paris 2013.

Le Palais de Tokyo donne jusqu'au 12 janvier 2014, carte blanche au plasticien Philippe Parreno. L'artiste travaille à partir d'un univers cinématographique dont il bouleverse les codes. Une exposition gigantesque, sensorielle et surprenante. Une expérience.

Des fantômes et des lumières

Quand je prends mon ticket d'entrée à la billetterie, je suis ébloui par le mur lumineux blanc situé derrière. Je suis obligé de plisser les yeux, pas de doute : le comptoir d'accueil fait déjà partie de l'exposition.

(Visuel non disponible)

Philippe Parreno : La Banqued'accueil, Anywhere,Anywhere, Out of The World 2013 / .Aurélien Mole.

Je jette un coup d'œil et vois une allée d'appliques qui clignotent. Philippe Parreno veut dès le début mettre le visiteur en condition. Il ne pouvait sans doute pas y avoir meilleur lieu pour cette exposition que le **Palais de Tokyo** car il est capable de prendre des allures de vieux manoir déserté, dans lequel le visiteur pousse des portes et va de surprises en surprises. C'est le cas pour cette exposition « Anywhere, Anywhere Out of the World » de Parreno. Cette présentation, c'est un peu " Le Grand Meaulnes " corrigé par un professeur de philosophie. Même si tous les titres de ses oeuvres sont en anglais, Parreno est français, né à Oran en 1964. Il compte de nombreux fans et il est considéré comme une figure éminente de la scène artistique internationale. Au **Palais de Tokyo**, il propose une exposition mélancolique qui fait souvent appel aux fantômes.

Pianiste invisible

Je découvre un immense grillage de LED sur lequel est projeté plusieurs films : " No more reality" est une manifestation d'enfants avec banderoles et slogans, "Anna" (1993) est un plan séquence sur

le visage d'un nouveau né, "Alien seasons" (2002) est une vidéo sur un poulpe auquel son système nerveux impose des couleurs dorées. "The Writer (2007) montre l'automate Jacques Droz du XVIII^e siècle écrivant What do you believe, your eyes or my words. Tout cela peut paraître abscons, mais en fait je vois surtout un oeil qui fixe les visiteurs comme si il voulait déchiffrer quelque chose en eux...

(Visuel non disponible)

Philippe Parreno : The Writer, 2007. Vue de l'exposition Anywhere, Anywhere, Out of the World .2013. Aurélien Mole.

Mais bien sûr il y aussi une surprise à la clef : A 30 m de l'écran j'entends et je vois parfaitement les films, mais plus j'approche moins j'entends et moins je vois. Parreno continue de se jouer de moi pour mieux m'imposer son univers. Je continue et observe un piano sans pianiste qui joue la partition entière de Petrouchka de Stravinsky. En tout, dans différents lieux du **palais de Tokyo**, trois pianos mécaniques jouent Petrouchka et on les entend par bribes d'un peu partout. Au pied du premier piano : des cendres. Je regarde de plus près et je m'aperçois que c'est une bande magnétique passée à la moulinette.

(Visuel non disponible)

Philippe Parreno : Installation Pétrouchka (détail). 2013. Anywhere, Anywhere, Out of the World. Aurélien Mole.

Pas étonnant : Parreno travaille toujours sur les images et les sons, sur leurs codes, leurs représentations, pour mieux les bousculer. Ce piano sans interprète, seul en haut des marches, dans cette immense hall vide est tout à fait surprenant.

(Visuel non disponible)

Philippe Parreno : Installation Petrouchka de Stravinsky, enregistré par Mikhail Rudy.2013. Aurélien Mole.

Etrange exposition de dessins et curieuse bibliothèque

J'arrive dans une grande salle et remarque une bibliothèque avec peu de livres. Elle a été conçue par Dominique Gonzales-Foerster qui vit et travaille entre Paris et Rio de Janeiro. Mais comme dans Zorro, le pan de mur pivote et révèle une autre pièce qui accueille une exposition de dessins. Là encore : surprise. Philippe Parreno n'expose pas ses dessins mais recrée une exposition de John Cage et Merce Cunningham qui a eu lieu à New York en 2002. Chaque jour, un dessin de John Cage est remplacé par un dessin Cunningham. Cette idée de recouvrement, d'une strate qui en remplace une autre est très présente dans l'œuvre de Parreno. J'observe les oeuvres présentées. Il y a une douceur de trait incroyable dans les dessins abstraits, fantomatiques et mélancoliques de John Cage. Merce Cunningham, lui, propose des dessins animaliers, plus classiques.

Machine à écriture

J'observe un gros robot construit et programmé avec la collaboration d'ingénieurs pour le film Marilyn de Philippe Parreno en 2012. Aujourd'hui il reproduit les signes graphiques et l'écriture de Parreno. Un stylo est guidé par un mécanisme très savant posé sur un socle lumineux blanc. Et là, surprise :

tout à coup, la salle est plongée dans le noir, un piano se met au boulot et quelques visages et objets apparaissent sur un mur pour disparaître très vite. Encore des fantômes?

Danse fantômatique

Au sous sol aussi, les appliques clignotent. Dans la rotonde, je me retrouve face à une immense scène circulaire aussi vide que blanche et j'entends les pas des fantômes des danseurs de la troupe de Merce Cunningham. Une répétition de danse, mais c'est finalement le visiteur qui l'invente à partir de quelques sons.

(Visuel non disponible)

Philippe Parreno : Vue de l'exposition Anywhere, Anywhere, Out of the World. **Palais de Tokyo**, 2013. Aurélien Mole.

Marylin

Je regarde un film sur un autre fantôme, très connu, très touchant aussi : Marylin. Dans cette vidéo, le stylo de Marylin Monroe glisse sur une feuille de papier, révélant sa fragilité et ses doutes.

(Visuel non disponible)

Philippe Parreno : Film stills from Marylin, 2012. Color, Sound mix 5,1. 19' 49". Philippe Parreno / Pilar Corrias Gallery .ADAGP, Paris. 2013.

Avec quelques images, des rideaux, un canapé, un téléphone blanc, des fleurs et quelques lumières, tout le drame de Marylin est raconté.

(Visuel non disponible)

Philippe Parreno : Film stills from Marylin, 2012. Color, sound mix : 5,1. 19' 49". Philippe Parreno, Pilar Corrias Gallery. ADAGP, Paris 2013.

Quelques bruits d'eau viennent renforcer la dramaturgie et nous rappeler que tout passe. Derrière l'écran un gigantesque tas de cristaux blancs qui évoque la neige, le sel, mais aussi un gisement. Pas de doute, cette exposition est aussi un parcours initiatique voulu et mise en scène par l'artiste. A côté de moi un visiteur déclare : " ça fait travailler le cerveau ".

Paysage noir

Encore un film, encore une autre salle. Je regarde une vidéo saisissante : un paysage noir créé au Portugal et qui ressemble parfois à des fonds sous-marins. Un long travelling fait découvrir ce mort végétal. La bande son émane de la houle profonde de la terre. Et là encore surprise : Cette ambiance de mort prend soudain fin grâce à une forte lumière blanche qui apparaît en haut à droite de l'écran. L'artiste voudrait-il nous suggérer que après toute mort il y a un recommencement?

(Visuel non disponible)

Philippe Parreno : Film Stills from CHZ, Continuously Habitable Zones. 2011. Color, sound mix 5,1. 12' 49". Philippe Parreno / Courtesy gallery Esther Schipper. ADAGP, Paris 2013.

Manga

Une salle verte aux murs décrépis, j'entre pour assister à une autre projection. Annlee est un personnage de manga dont les droits ont été achetés par les artistes Philippe Parreno et Pierre Huyghe à un studio japonais, en 1999. Sur l'écran face à moi, une jeune femme aux yeux immense mais sans émotion, à la bouche et au nez minuscules. Parreno et Huyghe ont invité une vingtaine d'artistes à utiliser cette image, elle est donc devenue le signe de ralliement d'un groupe d'artistes. Au **Palais de Tokyo**, Annlee est incarnée par une petite fille timide qui vient poser des questions philosophiques aux spectateurs : «Le plus difficile est-il d'être trop ou pas assez occupé?»

Ballet de lustres et zoom sur Zizou

J'entre dans une salle aussi gigantesque que vide. Je vois au plafond de très nombreux lustres, tous différents. J'entends des sons, des grincements étranges que je ne parviens pas à définir avec exactitude. Tout d'un coup les plafonniers se mettent à grésiller, à clignoter, à s'allumer. C'est un concert de lumières. Je continue ma visite, mon voyage. Je descends un escalier pour découvrir sur de très nombreux écrans le film coréalisé avec Douglas Gordon : un portrait de Zidane (A 21st Century Portrait, 2006).

(Visuel non disponible)

Philippe Parreno : Film still from Zidane : A 21st Century Portrait, 2006, with Douglas Gordon. 35 mm, color, sound, runtime : 90'. Philippe Parreno, Douglas Gordon. ADAGP, Paris 2013.

Mais ce film tourné avec 17 caméras, soulignant les gestes du joueur est très connu, trop à mon avis. J'aurais préféré qu'il ne soit pas là car mon parcours initiatique, mon étrange périple est rompu. Sous les hurlements d'un stade en folie, je remonte à la surface.

D'un monde à l'autre

J'ai reçu des chocs lumineux et auditifs, j'ai côtoyé des rêves, pénétré des poèmes visuels, subi une ambiance parfois anxiogène, pris plaisir à me balader dans une étrange expérience née du théâtre, du cinéma, de la télé et de l'informatique. Bref, j'ai visité, sous conditionnement, un monde parallèle, celui de Philippe Parreno. Les méchants diront qu'on a juste installé des écrans de cinéma dans différentes salles et mit en situation le visiteur avec un lieu et une bande son étranges. Les gentils diront que c'est un voyage pour tous les sens, une chorégraphie qui nous ramène vers une vie initiale, une matrice à inventer ou à retrouver, une invitation sur le chemin des sources de la Vie, un questionnement sur tout système de narration. En ce qui me concerne je me classe du côté des ...gentils. Je sors, je retourne au monde, Petrouchka est encore dans ma tête, Marilyn aussi.

Palais de Tokyo : 13 avenue du président Wilson. 75016 Paris.

Tous les jours sauf le mardi de 12h à 24h.